

**“M Train” : Patti Smith, station to station**  
Nelly Kaprièlian, [Les Inrocks](#), 15 avril 2016

**Les années passant, Patti Smith se revendique davantage, et à juste titre, comme écrivaine. Son mélancolique *M Train* revisite les étapes marquantes de sa vie.**

**Comment avez-vous commencé *M Train* ?**

**Patti Smith** – Après avoir passé des années sur [Just Kids](#) – que je n’avais pas prévu, c’est Robert (*Robert Mapplethorpe, avec qui elle vécut de 1967 à 1969 – ndlr*) qui me l’avait demandé le jour de sa mort –, j’avais envie d’écrire sur rien. Pour *Just Kids*, le poids des responsabilités, vis-à-vis de Robert, de New York, de notre milieu, était énorme : il fallait que je fasse attention à ce que je disais, et je n’en ai pas l’habitude car tout ce que j’avais écrit (et qui n’a pas été publié) était de la fiction.

Après ça, j’ai eu envie de m’éviter ce type de pression. J’ai fait alors un rêve : un cow-boy me disait qu’il n’était pas si facile d’écrire sur rien – ce cow-boy était une forme de Sam Shepard, avec qui j’ai toujours parlé d’écriture depuis que je l’ai rencontré dans les années 1970. Après ce rêve, j’ai donc commencé à écrire tous les jours sans dessein, sans plan, sans intrigue, juste pour voir ce qui arrive.

Mais la vie a ses propres motifs, et j’ai été surprise de constater, à la fin, que des choses reviennent souvent, de façon symétrique. Mon style n’est pas expérimental, mais mon projet l’était. *M Train* est comme un kaléidoscope : quelque chose d’ample contenu dans quelque chose de petit. Mon livre est simultanément contenu et expansif.